

C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la pratique de la CFDT sur le plan local :

Au Joint, ses forces dépassent celles de la CGT, mais la section syndicale est récente et la direction de la lutte reposera essentiellement sur les épaules du permanent de l'UD : Le Faucheur.

La base militante sur laquelle s'appuiera la grève est composée de jeunes gars et filles très combattifs, sans traditions de lutte et dont beaucoup n'étaient pas syndiqués avant la grève. Ces forces vives du mouvement ne vont pas du tout avoir un rôle passif : elles vont même impulser des initiatives (actions exemplaires, etc..) qui seront couvertes par la direction syndicale. Le Faucheur l'explique d'ailleurs dans une interview : *« pendant le conflit, les différentes phases des événements, qui n'ont pas toutes été prévues, qui étaient le fait des travailleurs eux-mêmes, leurs réactions spontanées : occupation des locaux au siège du syndicat patronal, à l'inspection du travail, tous ces événements, nous avons voulu nous inscrire dedans parce que nous estimions que notre responsabilité syndicale, c'était d'être dans l'événement et de donner à chaque événement sa signification, sa portée dans le sens de l'efficacité que nous recherchions dans le cadre de ce conflit »*

Mais cette direction de la grève devait compter avec la présence de la CGT : la direction de la CFDT se trouvait devant la nécessité de sauvegarder l'unité syndicale pour maintenir la cohésion de la grève et surtout obtenir les élargissements régionaux (manifs, etc..). Mais elle voulait faire cette unité en position de force pour avoir les mains libres au maximum.

D'où un jeu tactique complexe auquel elle s'est livrée pendant toute la grève : ne craignant pas de pactiser avec des militants révolutionnaires pour consolider sa position et, parallèlement, de faire des concessions notables à la direction CGT pour conserver l'unité. Ainsi, elle poussera à la signature de la carte de solidarité avec le comité de soutien et à sa vente sur tous les bureaux de vote le jour du referendum. Elle s'inclinera sur le parcours de la manif et la montée au Joint les 18 avril et 3 mai.

Dans ce cadre, on peut faire à la direction de la CFDT deux critiques essentielles : sur l'organisation démocratique de la grève et sur l'élargissement au trust.

— La base a été régulièrement consultée ; plusieurs de ses initiatives ont même été couvertes et soutenues par la direction CFDT, mais il n'y a eu à aucun moment une direction collective, élue par les grévistes et responsable devant eux. Il n'y a pas eu de véritable comité de grève.

— Mais la carence principale concerne l'élargissement de la lutte sur le trust. Après 5 ou 6 semaines de grève, il devenait nécessaire, pour consolider le rapport de forces, d'étendre la lutte sur le Joint Bezons, mais aussi aux autres usines de la CGE. Dans cette perspective, le premier pas à faire était de coordonner entre elles des luttes effectives qui se menaient déjà sur plusieurs usines du trust.

Or, entre l'Alsthom St Ouen et le Joint Français, des liaisons minimales ont été établies. Mais il y a pire encore : dans l'usine des Câbles de Lyon, à Calais, qui appartient au même trust CGE, une grève de plusieurs semaines s'est écoulée en même temps que celle du Joint. Personne n'en a rien su. L'information n'a été donnée par aucune direction syndicale. Les travailleurs ont repris le travail sans grande satisfaction.

Les objections des militants CFDT durant la grève étaient classiques : « on n'a pas les forces, ailleurs la CGT est majoritaire, etc.. ». Cette attitude est d'autant plus incompréhensible que — 10 jours après la grève — (!) à l'initiative de la seule CFDT, une journée nationale d'action sur le trust CGE avec grève de 24 heures a été lancée...

et la Ligue?

L'usine du Joint Français, c'était

donc un millier de jeunes travailleurs et travailleuses. Ils ne s'étaient pratiquement jamais battus. Et peu de militants syndicaux avaient une expérience de lutte dans l'entreprise. C'était une petite usine parmi l'énorme trust CGE; et nous étions à St-Brieuc, pas le cœur du prolétariat français, même si autour du Joint, il y avait deux autres entreprises importantes, Chaffoteaux et surtout Sambre et Meuse, qui avait connu une lutte assez semblable en 1970. Enfin la Ligue y était tout à fait embryonnaire.

Pourquoi la Ligue Communiste a-t-elle donc décidé d'apporter à cette lutte un soutien assez massif et d'y consacrer les forces nécessaires ? Si la Ligue s'efforce de s'implanter patiemment dans les gros centres ouvriers, dans les gros bataillons de la classe, elle essaie aussi de comprendre comment, par quels canaux, les travailleurs les plus combattifs reprennent l'initiative après Mai 68 contre la nouvelle intransigence patronale, et malgré le carcan des directions ouvrières réformistes.

Voilà pourquoi comme elle, avait participé de toutes ses faibles forces au succès de Batignolles et de Sovirel, la Ligue Communiste s'est efforcée d'oeuvrer à la victoire du Joint.

Comment nous sommes intervenus ? Quels étaient nos objectifs ?

1) populariser une méthode de lutte, la façon d'unifier les travailleurs par un type de revendication le moyen de les imposer au patron par toute une série d'initiatives contraignantes.

2) assurer leur succès, ce qui est presque indispensable pour que les travailleurs y adhèrent et s'en emparent malgré les critiques et l'opposition des réformistes.

3) gagner au travers de cette lutte sur l'entreprise et partout où nous pouvions intervenir militants et travailleurs au projet et à l'organisation révolutionnaire.

4) faire de ces militants et de ces travailleurs des éléments influents dans les organisations de masse, contestant aux réformistes leur hégémonie sur les sections syndicales.

Nous avons mené de front trois types d'activité :

- présence politique dans la lutte
- initiatives de solidarité
- popularisation nationale

*1) La présence politique dans les luttes : Elle s'est fait de deux façons : d'une part, au jour le jour, une feuille d'agitation politique présentait toutes les données de la lutte et faisait des propositions pour consolider le rapport de forces. La Taupe Rouge touchait quotidiennement le Joint et chaque fois que nécessaire Chaffoteaux et Sambre et Meuse. Des affiches